

2017

BOOK REVIEW: Heidi C. Gearhart, *Theophilus and the Theory and Practice of Medieval Art* (University Park, PA: The Pennsylvania State University Press, 2017)

Laurence Terrier Aliferis

Follow this and additional works at: <https://digital.kenyon.edu/perejournal>



Part of the Ancient, Medieval, Renaissance and Baroque Art and Architecture Commons

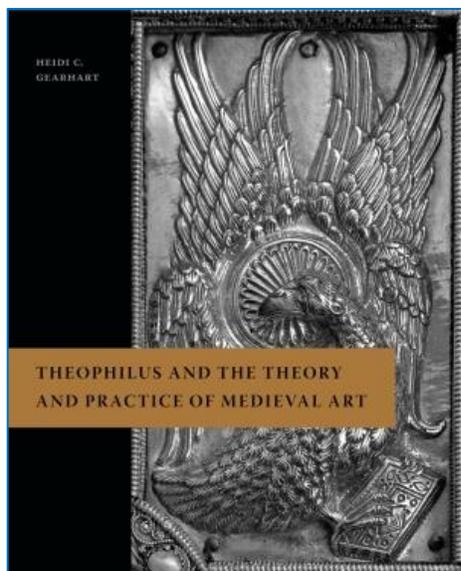
Recommended Citation

Aliferis, Laurence Terrier. "BOOK REVIEW: Heidi C. Gearhart, *Theophilus and the Theory and Practice of Medieval Art* (University Park, PA: The Pennsylvania State University Press, 2017)." *Peregrinations: Journal of Medieval Art and Architecture* 6, 2 (2017): 91-96. <https://digital.kenyon.edu/perejournal/vol6/iss2/11>

This Book Review is brought to you for free and open access by the Art History at Digital Kenyon: Research, Scholarship, and Creative Exchange. It has been accepted for inclusion in *Peregrinations: Journal of Medieval Art and Architecture* by an authorized editor of Digital Kenyon: Research, Scholarship, and Creative Exchange. For more information, please contact noltj@kenyon.edu.

PEREGRINATIONS

JOURNAL OF MEDIEVAL ART AND ARCHITECTURE
VOLUME VI, NUMBER 2 (AUTUMN 2017)



Book Review: Heidi C. Gearhart, *Theophilus and the Theory and Practice of Medieval Art* (University Park, PA: The Pennsylvania State University Press, 2017), xv + 193 pages, 24 unnumbered pages of plates, 30 color/37 black and white illustrations/1 map, \$94.95 (hardback), ISBN 978-0-271-07715-4.

LAURENCE TERRIER ALIFERIS
Université de Genève

Comme le titre l'indique, l'objectif de cet ouvrage est d'élargir les connaissances sur la pratique artistique médiévale à partir du fameux traité de Théophile, *De diversis artibus*. Bénéficiant déjà d'une abondante littérature consacrée à son analyse, en particulier celle d'Erhard Brepohl (*Theophilus Presbyter und die mittelalterliche Goldschmiedekunst*, 1999), ce texte fut placé dans la catégorie des livres de recettes, ou livres techniques, dès sa découverte par Lessing au XVIII^e siècle. Certainement rédigé par un artiste exerçant dans un milieu monastique bénédictin proche de Cologne ou de Paderborn autour de 1120, le *Traité des divers arts* est articulé en trois parties, chacune constituée d'un prologue puis d'une série d'instructions et focalisée sur une technique artistique particulière. On trouve ainsi une section consacrée à la peinture (enluminée et murale), suivie d'une section sur l'art du vitrail (fabrication du verre et peinture sur verre) et finalement une partie, plus longue que les précédentes, dédiée aux arts du métal (orfèvrerie et émaillerie).

Heidi Gearhart énonce clairement sa démarche dans une introduction détaillée. Elle veut proposer une lecture renouvelée du traité en examinant les prologues et les

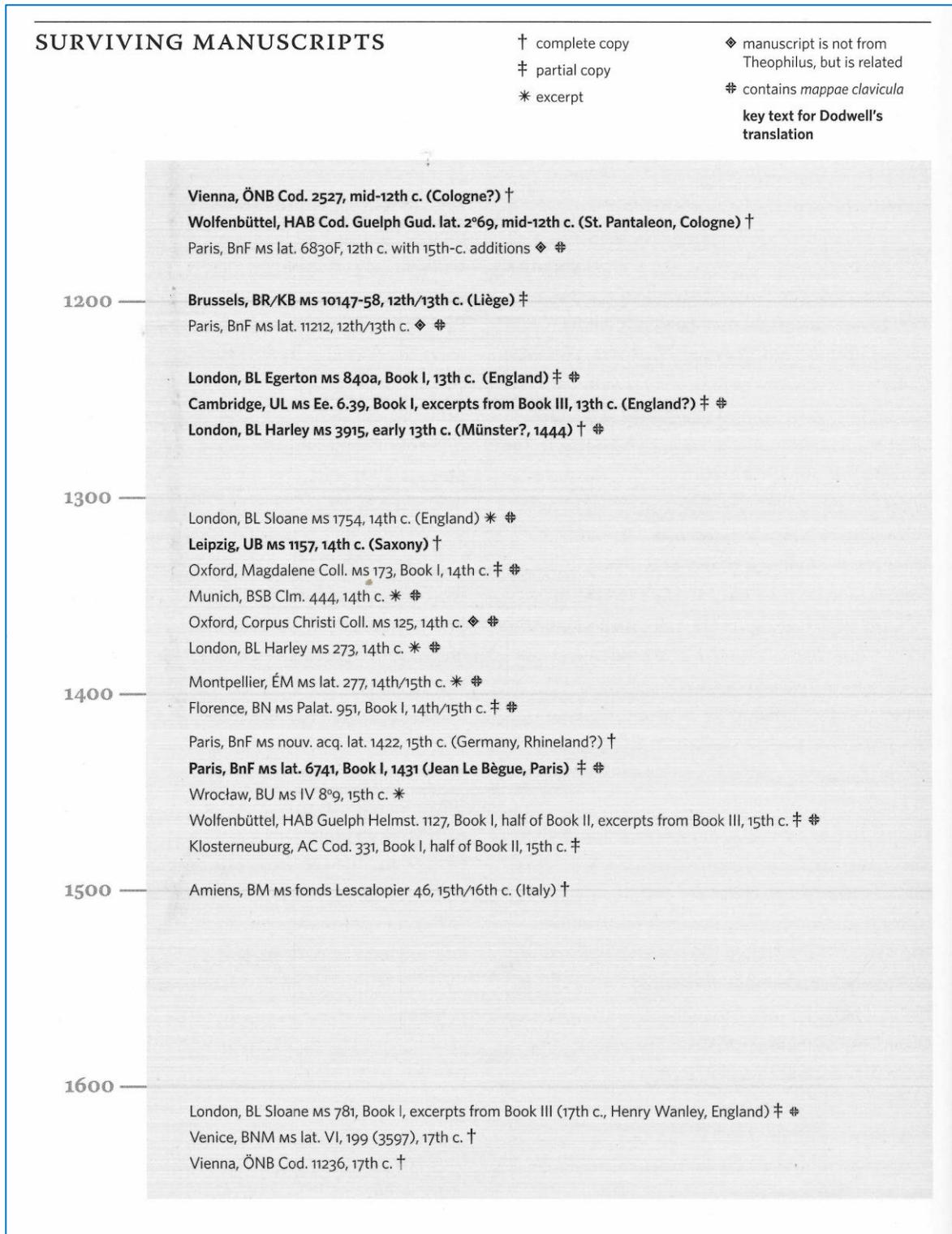


Figure 1 Liste des manuscrits incluant le *De diversis artibus* en totalité ou en partie.
 Photo: H. Gaerhart, p. 6.

instructions non pas de manière séparée, comme cela fut le cas jusqu'ici, mais en montrant que ces différentes parties sont absolument interdépendantes. L'originalité de son approche, qui vaut de fructueux résultats, consiste en outre à ne pas se contenter d'une lecture du texte dans l'une des éditions latines existantes, mais de considérer l'ensemble des manuscrits conservés en privilégiant les plus anciens. Ceux-ci (une vingtaine) sont regroupés sur une frise chronologique permettant de visualiser efficacement s'il s'agit de transcriptions complètes, partielles, ou de simples extraits (**Fig. 1**). En inspectant l'histoire matérielle de ces manuscrits, H. Gearhart parvint à cibler des thématiques qui suscitèrent l'attention des lecteurs médiévaux du texte et ainsi à mieux cerner les intentions sous-jacentes qui guidèrent Théophile lors de sa rédaction. C'est en effet les études de la réception du traité et de l'histoire des manuscrits le transmettant aux XII^e et début du XIII^e siècles qui structure son ouvrage. Celui-ci est articulé en quatre chapitres respectivement organisés en fonction d'un manuscrit.

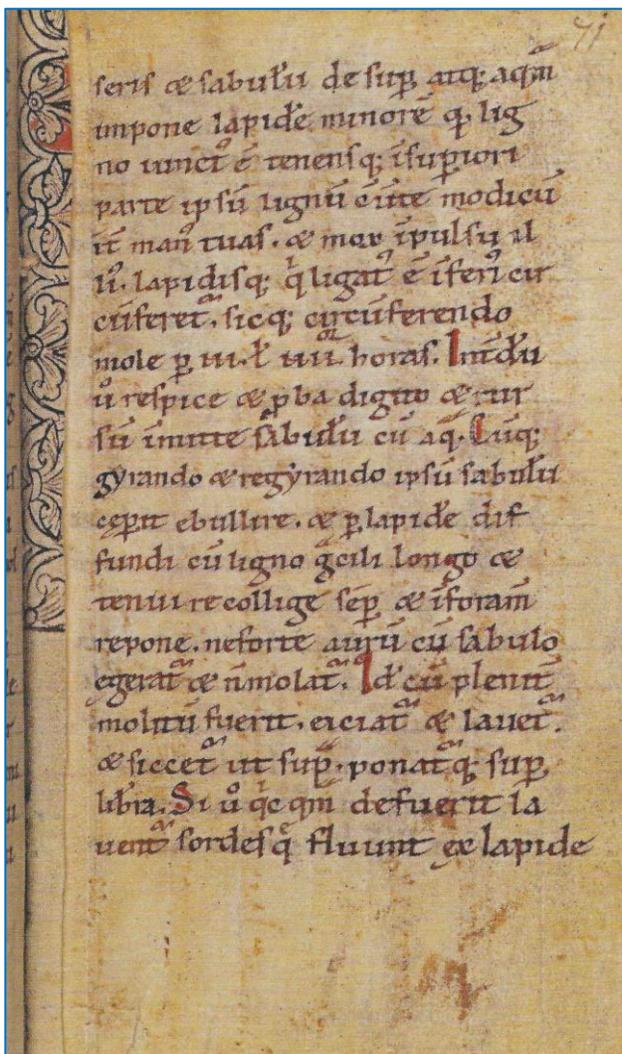
Le premier chapitre prend comme point de départ le manuscrit de Wolfenbüttel (cod. Guelph Gud. Lat. 2°69), l'un des plus anciens de la tradition manuscrite. Le traité fut copié vers 1150 pour être relié avec une copie du *De Architectura* de Vitruve, comme l'attestent l'homogénéité formelle entre ces deux textes, autant dans l'écriture que dans la mise en page. L'auteur établit également des liens structurels et suppose que le *De diversis artibus* fut conçu comme un complément du texte de l'architecte antique. Si sa démonstration confirme davantage la volonté d'un copiste du milieu du XII^e siècle de relier ensemble les deux textes que la connaissance effective du texte de Vitruve par le moine Théophile, les arguments séduisent et poussent le lecteur à se laisser convaincre de la prestigieuse référence sous-jacente dans l'élaboration du *De diversis artibus*. Bien que H. Gearhart ne le mentionne pas, il nous semble que la raison au manque d'une partie consacrée à la sculpture pourrait résider justement dans cette volontaire continuité du texte de Vitruve. Celui-ci concerne l'architecture tandis que celui de Théophile implique les objets qui se trouvent à l'intérieur de l'édifice sacré. La sculpture étant pensée, du moins au début du

XII^e siècle, comme un élément de l'architecture, elle ne saurait trouver sa place dans un traité sur les objets mobiles destinés à orner un édifice. Passé le repérage du lien entre le traité antique et le traité médiéval, c'est surtout un autre propos que soutient H. Gearhart. Elle ancre de manière judicieuse le *De diversis artibus* dans la lignée augustinienne en le percevant comme un traité pédagogique par une fine analyse de l'exégèse des dons du Saint Esprit, listés dans le troisième prologue. En outre, elle perçoit dans les instructions un schéma pédagogique procédant de manière additive, du simple au complexe, selon une stratégie établie chez les deux grands théologiens de la période, Hugues de Saint-Victor et Rupert de Deutz.

Le manuscrit de Cambridge (UL, MS Ee. 6.39) compose l'axe autour duquel est articulé le deuxième chapitre de l'ouvrage focalisé sur la question de la matérialité. L'analyse du texte de Théophile constitue certainement un apport non négligeable dans les études sur les matériaux en tant que vecteurs de significations. Dans une démarche théologique d'une voie d'accès à Dieu par le passage du matériel à l'immatériel, l'intérêt de Théophile est clairement orienté vers la nature des matériaux et les processus nécessaires à leur transformation. Constatant que le traité de Théophile fut copié et relié avec des textes décrivant des phénomènes de la nature et la manipulation des éléments naturels (Palladius, *Opus agriculturae* et Odo de Meung, *De viribus herbarum*) H. Gearhart construit son analyse focalisée sur l'intérêt du monde naturel. A bon escient, l'auteur souligne que ce n'est pas tant la technique artistique que le matériau qui est hiérarchisé à travers les trois parties du traité. Le matériau naturel, destiné à être transformé par l'artiste, possède des origines, des propriétés et nécessite des manipulations spécifiques. Cette transformation de la matière est une activité placée par Théophile sur le même plan que l'activité spirituelle en raison du passage d'un état à un autre et de l'utilité finale des objets (servir Dieu).

La valeur spirituelle de l'activité artistique est encore renforcée par sa participation à la théologie de la restauration (ou réformation). Ce point fait l'objet du chapitre 3 à partir

du manuscrit de Londres (BL, Harley MS 3916) de la fin du XII^e siècle qui contient plusieurs manicules pointées sur des passages mettant en garde contre l'oisiveté et établissant le travail comme une condition d'accès aux vertus. A l'instar de Rupert de Deutz et d'Hugues de Saint-Victor, Théophile commente la parfaite ressemblance de l'homme à Dieu, perdue par celui-là lors de la Chute. Une restauration à Dieu est néanmoins possible par la raison et l'intelligence. Ainsi l'apprentissage est-il un acte lié à la théologie de la restauration: l'activité artistique, par l'ensemble des étapes décisionnelles qui lui sont intrinsèques (choix du matériau, du sujet, de la technique), constitue un chemin menant à la restauration, en plus d'être une voie d'accès du matériel au spirituel.



Le dernier chapitre s'appuie sur des œuvres de Roger de Helmarshausen et de son entourage pour confronter les énoncés du *De diversis artibus* avec la production artistique contemporaine connue. Le noyau en est constitué par le manuscrit de Vienne (ÖNB Cod. 2527), première copie du traité connue, réalisée à Paderborn avant le milieu du XII^e siècle. C'est en effet dans ce manuscrit que Théophile est identifié au moine Roger, assimilé dès le XIX^e siècle à l'orfèvre

Figure 2 Théophile, *De diversis artibus*, mil. XII^e siècle, Vienne, Österreichische Nationalbibliothek, MS 2527, fol. 71r (avec le motif décoratif sur la bandelette de parchemin). Photo: Vienne, Österreichische Nationalbibliothek.

Roger de Helmarshausen. Celui-ci gravitait autour de Paderborn et l'historiographie n'a pas tardé à lui attribuer un ensemble conséquent d'œuvres. Le manuscrit de Vienne recèle plusieurs particularités, dont celle de rassembler les trois prologues en début du texte, d'être relié seul et de contenir une bandelette de parchemin sur laquelle fut tracée un dessin de motif ornemental (**Fig. 2**). Plusieurs indices sérieux amènent à conclure qu'il s'agit là d'une copie du traité rédigée par un artiste œuvrant en milieu monastique et utilisée dans un atelier. Ce chapitre est certainement le moins convaincant, car il focalise l'étude sur les objets orfèvres contemporains en omettant les enluminures et le vitrail dont il est pourtant largement question dans le traité. Par ailleurs, le croisement entre les œuvres et le texte n'amène pas de connaissance supplémentaire sur les techniques et les valeurs artistiques de la première moitié du XII^e siècle.

Ainsi, à travers quatre chapitres, et quatre manuscrits, l'auteur met en évidence la pensée spirituelle, exégétique et philosophique de Théophile. En donnant relief et profondeur à ce texte, en l'ancrant dans la pensée augustinienne et en le comparant aux œuvres de Rupert de Deutz et d'Hugues de Saint-Victor, cette étude permet de sortir le *De diversis artibus* de la catégorie des livres techniques ou de recettes. Prologues et instructions sont interdépendants et ces parties fonctionnent conjointement pour affirmer la valeur hautement spirituelle de l'activité artistique, dont le processus constitue une voie d'accès à Dieu. La démarche novatrice de H. Gearhart rompt avec la tradition historiographique antérieure et apporte résolument une nouvelle compréhension de ce fameux traité. Bien que le fil conducteur de l'ouvrage - l'étude des manuscrits transmettant le traité - peut parfois sembler artificiel, puisqu'il est davantage axé sur la réception du texte que sur les intentions de son auteur, il permet néanmoins de mettre admirablement en exergue la pensée de l'auteur bénédictin et de fournir des apports pertinents. Au terme de la lecture de l'ouvrage de Heidi Gearhart, il est certain que l'on porte un autre regard sur ce fameux traité. 🐼